

[challenges.fr](https://www.challenges.fr)

Quatre ans après le Rana Plaza, la mode "responsable" se mobilise

Par AFP



Une femme travaille dans une usine de vêtement à Dacca au Bangladesh, le 16 avril 2016-AFP/Archives/Munir UZ ZAMAN

"Jusqu'où irons-nous pour avoir du style?" Quatre ans après la catastrophe du Rana Plaza au Bangladesh, des marques et militants d'une mode "responsable" se mobilisent dans plusieurs pays pour une "Fashion revolution", avec des débats, expositions et rendez-vous festifs.

Ce mouvement a été lancé au Royaume-Uni un an après l'effondrement d'un immeuble abritant des ateliers de confection

pour de grandes marques occidentales, qui avait fait 1.138 morts le 24 avril 2013 dans la banlieue de Dacca.

Jusqu'au 30 avril, la "Fashion Revolution Week" donne lieu à diverses initiatives dans quelque 90 pays selon les organisateurs, qui invitent cette année encore les consommateurs à interpeller les marques sur internet avec le mot-clé #whomademyclothes (Qui a fabriqué mes vêtements?).

Un index de la transparence dans la mode sera publié, évaluant 100 marques selon les informations qu'elles fournissent sur leur chaîne d'approvisionnement. Parmi les autres événements, des boutiques éphémères (Londres, Hambourg), des trocs de vêtements (Toronto, Sydney), un atelier de teinture à base de pelures d'oignons à Brooklyn, des projections de films.

A Paris, une vingtaine d'entreprises et associations engagées pour une mode plus respectueuse des conditions de travail des ouvriers et de l'environnement organisent dès samedi une journée de mobilisation, avec notamment des débats et une soirée.

"Jusqu'où irons-nous pour avoir du style? Consommer, c'est être conscient. Ensemble, agissons", exhortent-elles notamment dans un manifeste.

"On a décidé de se rassembler pour dire qu'il y a une force autre que la +fast fashion+, H&M, Zara, etc., qu'il y a d'autres vérités", explique Sébastien Kopp, cofondateur de Veja, marque de baskets fabriquées au Brésil avec du coton bio, du caoutchouc d'Amazonie. La société utilise aussi des bouteilles de plastique recyclées, recourt au tannage végétal et travaille à Paris avec l'association d'insertion Ateliers sans frontières (ASF).

- 'Vrai produit mode' -

Le trentenaire a fondé Veja en 2004 avec un ami, François-Ghislain Morillion. "On avait 24-25 ans, 5.000 euros chacun et aujourd'hui on est une cinquantaine", résume-t-il. "On veut prouver que c'est possible", dit-il, constatant que "plein de jeunes" veulent se lancer dans ce genre de projets.



Des pompiers bangladais essaient de secourir des victimes, le 29 avril 2013, après l'effondrement du Rana Plaza qui a coûté la vie à 1.138 personnes, à Dacca -AFP/Archives/MUNIR UZ ZAMAN

"Il n'y a pas une seule voie, il y en a mille, il y a la production locale, le bio, la justice économique, la réinsertion etc.", dit celui qui récuse le terme de mode éthique, jugé trop "moralisateur" et reconnaît ses "limites": "on ne fait pas tout bien!"

"La mode responsable n'est pas pure et parfaite, mais l'important est de mettre le focus sur ce qu'on peut faire de mieux voire de bien", renchérit Anaïs Dautais Warmel, fondatrice de la marque Les

Récupérables. Elle crée des vêtements à partir de tissus d'ameublement, de rideaux, de draps, récupérés auprès de "ressourceries", centres qui collectent et recyclent les objets dont leurs propriétaires veulent se débarrasser.

La démarche de son association s'inscrit "dans une économie circulaire - il s'agit d'éviter de reproduire de la matière - et dans l'économie sociale et solidaire", explique cette femme de 29 ans.

Ses vêtements sont vendus de 70 à 190 euros. "L'idée est de faire un vrai produit mode, c'est vrai que la mode éthique a souvent souffert du pull en laine qui gratte, d'une image pas très glamour", souligne-t-elle, plaidant par ailleurs pour une charte définissant "de façon large" cette mode alternative.

Eloïse Moigno, 32 ans, vient quant à elle de lancer SloWeAre, une "plateforme d'information de la mode éco-responsable". Le site recommande des marques et boutiques qui répondent à plusieurs des 20 critères définis (transparence, commerce équitable, commerce local, zéro déchet, matières vegan...).

Le but: "faire en sorte que les personnes qui veulent mieux consommer la mode sachent où aller acheter des vêtements". Le site n'intègre pas "les grosses sociétés de +fast fashion+ qui ont des gammes éco-responsables": "on préfère privilégier des marques et des créateurs indépendants, qui ont des fournisseurs ayant une démarche de transparence."